

(Soeur GILBERT, s.a., du Centre d'études Missionnaires de Montréal, effectue présentement une tournée d'information en Amérique du Sud. Elle transmet au Bulletin un récit que nous résumons.)

LES PROCESSIONS NOCTURNES DE POPAYAN (Colombie)

Popayan est une toute petite ville de la Colombie, au pied du volcan Puracé. Cité de très antique origine au temps des grands caciqués indiens d'avant la conquête espagnole. Aujourd'hui, après quatre siècles, les processions de Popayan, les nuits de la Semaine Sainte, sont une tradition jamais omise, même en temps de guerre ou de révolutions. C'est un événement national qui attire plus de monde que le fameux Carnaval de Barranquilla.

On m'avait passablement prévenue contre ce genre de manifestations que l'on disait faites par ostentation, par religiosité superficielle: l'éternel anathème jeté à la dévotion de l'Amérique latine! Mais je fus saisi au contraire par l'immense respect de la foule et par la sincérité quasi pathétique de ces démonstrations populaires. Voici un peuple qui n'a pas peur de montrer qu'il a du coeur et qui se donne la peine, au moins une semaine par an, de faire une halte dans sa vie de tous les jours pour dire à la face du monde son MERCI à JESUS-CHRIST. C'est comme l'hymne d'action de grâces des rachetés. Et l'on dira ce qu'on voudra: il n'y a pas beaucoup de peuples au monde qui en font autant! Il y a là de l'amour!

Donc chaque soir de la Grande Semaine, la procession part d'un point ou l'autre de la ville et suit un parcours différent, permettant ainsi à chacune des principales églises de promener par les rues ses propres représentations de la Passion du Sauveur, accompagné de milliers de fidèles le flambeau à la main. La foule déborde de partout dans cette sorte d'immense nef d'église sous le ciel. Il n'y a pas de chars allégoriques montés sur de puissants camions, mais bien des plateformes parfois en argent massif ou en bois recouvert d'or et montées sur des brancards portés sur les épaules de huit hommes sélectionnés parmi l'élite spirituelle de la ville, comme sont les acteurs de la Passion d'Oberammergau. Ils marchent vêtus de la longue robe violette et de la cagoule des pèlerins du Moyen Age. La charge pèse parfois jusqu'à une tonne et leur blesse les épaules jusqu'aux os parfois. Mais ils sont très fiers de cette souffrance.

La représentation du Calvaire porte les trois croix avec des "crucifiés" grandeur nature; les croix sont plantés dans de véritables amas de pierres. Un autre de ces "pasos" représente la Vierge des Douleurs " la Soledad ". Dans leur amour pour la Vierge, ils se sont appliqués à en faire l'une des plus riches de tous. Marie est debout, en larmes; mais ces larmes sont des diamants incrustés dans les joues. Le manteau de velours sombre est lamé d'or pur et la figure est d'une beauté bouleversante. Le premier des pasos représente le Maître de l'Amour, " El Amo del amor ". Le Christ, debout, vêtu de velours rouge, les yeux tournés vers son Père tend les mains vers son peuple: la pure attitude de l'offrande! " Je suis venu, ô Père, pour faire ta volonté! "

La procession dure des heures. Leur dévotion a une endurance pour nous incompréhensible. Tout ce qu'il y a de généreux, de noble, d'intense, de subtil, de tendre... tout ce qui fait la caractéristique de ce peuple se trouve ici rassemblé et palpité dans cette lumineuse célébration de la Passion du Sauveur. On sent les gens saturés de la religiosité et de la pratique qui ne répond pas vraiment à une vie. Ils sentent qu'il doit y avoir autre chose. Ils vont opter. Puisse leur amour et leur ferveur les transformer en chrétiens magnifiques, au lieu de se laisser pénétrer par les fausses idéologies. Nos prières les aideront.

Soeur GILBERT, s.a.p.